

PIERRE PACHET

Loin de Paris

Londres à nouveau, dans un hôtel cher, moderne (une chaîne française). Une chambre non-fumeur, est-il précisé, qui ne comporte pas de cendriers, et où j'imagine que le scandale de la fumée d'une cigarette déclencherait immédiatement une alarme. Il m'est arrivé, il y a plusieurs dizaines d'années, de passer un mois dans l'Ohio, dans une maison que me louait une dame quaker, à la condition expresse que je n'y fume ni ne boive. Les Quakers étant ce qu'ils sont, le respect de cette règle n'était supposé être contrôlé que par ma conscience: du coup c'est ma conscience qui était surveillée - par moi-même -, ce à quoi je résistais en me dissimulant pour fumer, recommandant aux étudiants que j'invitais dans la maison de faire preuve de discrétion quand il buvaient des bières, et de ne pas fumer sur le porche. C'était une grande maison en bois, inhabitée depuis quelque temps. Les souris en avaient pris possession. Quand je voulais entrer dans la cuisine, je m'annonçais - pour les mettre en fuite - en tapant du pied dans le couloir. Sinon il me fallait supporter de les croiser, accepter de leur laisser voir qu'elles me faisaient peur.

Le matin dans une chambre d'hôtel, entre le laisser-aller qu'autorise la solitude, et la règle de vie qu'il faut s'imposer à soi-même si l'on veut vivre correctement la journée à venir. Par exemple, accomplir dans l'ordre les trois préceptes que l'entraînement quotidien des "Marines" leur dicte, avant de partir à l'exercice: "shit, shower, and shave". Dans l'ordre, tout en regardant du coin de l'œil les nouvelles sur CNN, avec l'assassinat désastreux du chef du gouvernement intérimaire irakien, et les opérations sanglantes de l'armée israélienne à Gaza. Dans la presse israélienne, on mentionne de plus en plus fréquemment, ces temps-ci, le roman d'Aldous Huxley, Eyeless in Gaza ("Aveuglé à Gaza", roman de 1936 qui porte en français le titre moins poétique ou trop poétique La paix des profondeurs). "Eyeless in Gaza" est une expression que Huxley avait empruntée au poème de Milton "Samson Agonistes", "Samson Combattant" (1671). Milton était lui-même aveugle, on le sait, comme Huxley avait failli le devenir.

C'est une nuit chaude à Londres, je remonte seul - après un dîner amical - Charing Cross Road vers l'hôtel situé à côté de la British Library. L'hôtel est moderne, je l'ai dit, dénué de style pour être plus neutre. La bibliothèque, moderne elle aussi, par sa simplicité épurée (mais avec la chaleur des murs et murets de briques, un enclos accueillant et protecteur), est

ornée d'une belle statue inspirée d'une gravure de Blake: un homme musclé réfléchi, penché, il dessine au compas. C'est Newton, je crois, visionnaire et précis, à qui Blake prête son propre goût de la nudité masculine. Dans l'avenue nocturne, des groupes de jeunes gens stationnent ou se croisent sur les trottoirs, devant les portes, sous les arbres. Ils sont en proie à la chaleur de ce printemps, ils s'y adonnent, en expriment la sensualité par leurs corps, leurs habits échancrés ou déchirés, leurs chevelures, leurs paroles brusques ou nonchalantes. Des cabines téléphoniques rouges ornées d'un écusson royal invitent ironiquement à appeler je ne sais malheureusement qui. Les autobus hauts comme le cheval de Troie, et enfantins comme lui, se mêlent tranquillement à la circulation. Attention en traversant la rue: c'est d'abord à droite qu'il faut regarder.